

Mondialisation : inégalité et pauvreté

Léonel Matar

La mondialisation court le risque de devenir, si elle ne l'est pas déjà devenue, le cliché de notre temps. Tout ce qui se passe aujourd'hui à travers le monde, toute évolution de notre système mondial, les réussites ainsi que les échecs économiques de tous les pays trouvent leurs explications dans le cadre de la mondialisation.

La Mondialisation : définition ?

La mondialisation consiste en une intensification des mouvements de biens, de services, de main-d'œuvre, de technologie et de capitaux. Bien qu'elle ne soit pas un phénomène nouveau, son rythme a augmenté grâce à l'avènement des nouvelles technologies. La densité des interconnexions mondiales et transnationales, l'accroissement des liens tissés à travers des réseaux complexes de relations entre les communautés, les Etats, les institutions internationales, les organisations non gouvernementales et les multinationales sont de nature à rendre notre monde de plus en plus interdépendant¹.

La mondialisation peut être interprétée comme un processus ou un ensemble de processus plutôt qu'un phénomène isolé ou unique. Elle reflète plutôt l'émergence de réseaux interrégionaux et de systèmes d'interactions et d'échanges².

La conjonction de facteurs sociaux, politiques, idéologiques, économiques et technologiques ont accéléré l'interdépendance mondiale. Nous pouvons citer les principales caractéristiques de cette intégration :

- Le facteur spatio-temporel : le temps et l'espace sont devenus des éléments importants de cette intégration mondiale.
- Le facteur organisationnel : la mondialisation est loin d'être hors contrôle *-out of control-*, elle est au contraire l'objet de nouvelles formes de régulations multilatérales.
- Le facteur conjoncturel : la mondialisation tend à toucher et à avoir une influence sur tous les aspects de notre vie (économique, politique, sociale, etc...).
- Le facteur réflexif : même si cette mondialisation est libérale, nous assistons à un certain retour sur soi de la pensée et de la conscience. Nous remarquons une prise de conscience au niveau mondial avec des visions différentes de la mondialisation.
- Le facteur de contestation : grâce aux nouvelles technologies, la mondialisation rend la contestation possible à tous les niveaux et dans tous les domaines.
- Le facteur libéral : la mondialisation est principalement caractérisée par une vocation de plus en plus libérale.

¹ JESSOP Bob, *Reflections on Globalization and its (II) logic (s) in the Logic of Globalization*, London, Routledge, 1999.

² HELD David, Mc GREW Anthony, GOLDBLATT David & PERRATON Jonathan, *Global Transformations*, Cambridge, 1999, p. 27

Les défis de la mondialisation

L'effondrement du communisme et la chute du mur de Berlin marquent le triomphe incontestable du capitalisme planétaire.

Au début, la mondialisation a profité aux Etats-Unis et aux pays occidentaux mais actuellement l'ouverture croissante de tous les pays de la planète fait en sorte que cette mondialisation s'installe partout.

Les acteurs de cette mondialisation sont les firmes multinationales et non plus les Etats qui jadis assuraient le rôle des entreprises dans la production et la création de richesse.

Ces multinationales essayent d'imposer et de dominer leur marché en transmettant la culture du plus puissant c'est-à-dire la culture occidentale notamment américaine. La prolifération au niveau planétaire des marques mondiales, la transmission simultanée des événements (locaux, régionaux et mondiaux) par satellite à des centaines de millions de personnes instantanément sur tous les continents, représentent l'une des formes de la mondialisation la plus apparente, en l'occurrence la mondialisation culturelle qui est accusée non seulement d'homogénéiser la culture mais de l'américaniser. Plusieurs raisons plaident en faveur de cette accusation :

- L'influence des multinationales américaines sur les habitudes et les cultures locales.
- L'*American way of life* concernant l'alimentation est de plus en plus visible et provoque des réactions négatives.
- Les grandes marques et les chaînes de distribution sont régulièrement accusées de changer le mode de vie et les habitudes de toute une génération de la population.

La mondialisation contemporaine a donné aux entreprises un droit de regard sur notre vie. Les multinationales et dans une moindre mesure les PME/PMI³ sont les véritables créatrices de richesses, ce sont elles qui participent au développement économique, qui emploient les ouvriers, les salariés et les cadres et qui décident des modes de vie que nous sommes en train de suivre. Les entreprises ont ôté une partie des prérogatives du pouvoir étatique dans la gouvernance mondiale. Plus une entreprise se mondialise, plus elle gagne du pouvoir. En fait, les Etats se confinent aujourd'hui à accompagner la mondialisation économique sans avoir la possibilité ni la volonté de s'opposer aux pouvoirs grandissants des entreprises.

Il est incontestable aujourd'hui que les problèmes qui menacent notre modèle de société deviennent globaux. Tous les pays, riches et pauvres sont concernés par les problèmes sociaux, économiques, moraux et éthiques. Les défis environnementaux, le développement durable et la responsabilité sociale des entreprises et des Etats constituent aussi des défis auxquels nos sociétés sont obligées de faire face.

³ Petites et Moyennes Entreprises / Petites et Moyennes Industries

Ce pouvoir grandissant et envahissant incombe aux entreprises de prendre en compte les préoccupations des sociétés et des communautés où elles évoluent. A l'instar des Etats qui étaient responsables de la vie de ces citoyens, les entreprises en raison du pouvoir que la mondialisation leur confère, se trouvent dans l'obligation de répondre aux demandes et aux angoisses des citoyens qui craignent que les dérives d'un système, certes performant au niveau de la création des richesses, demeure dangereux à partir du moment où il néglige l'avenir des tranches des populations les plus vulnérables. En fait, ce système qui est accusé de favoriser les riches est susceptible de mettre en danger l'avenir même des classes aisées car il peut mettre en danger la société toute entière du fait du non respect de l'équité sociale et économique avec pour conséquence des effets néfastes sur la communauté humaine toute entière.

Il est évident aujourd'hui que la médiatisation au niveau planétaire des problèmes de nos sociétés est devenue de plus en plus visible et efficace. En effet, la mondialisation et les nouvelles technologies facilitent la circulation de l'information et rend son impact important et décisif d'où l'obligation de la part des entreprises de remédier aux dysfonctionnements de leurs agissements et comportements.

Les multinationales accusées à tort ou à raison ?

Les agissements et les comportements des multinationales sont aujourd'hui de plus en plus scrutés par une opinion publique pleinement consciente de leurs comportements. Le non respect et la négligence des simples droits des citoyens et des travailleurs surtout dans les pays pauvres sont aujourd'hui de plus en plus critiqués malgré la puissance médiatique des grandes firmes mondiales.

Plusieurs événements tragiques ont eu lieu depuis les années quatre-vingt et ont causé des dégâts humains et psychologiques alarmants dans divers pays pauvres dont les causes étaient le non respect délibéré de la part des entreprises des normes basiques et élémentaires des droits des ouvriers en matière de sécurité de travail sans même parler de leurs droits sociaux. Ces événements sont très nombreux, nous nous limitons à citer ceux qui ont le plus marqué l'opinion mondiale et dont les conséquences sont dramatiques.

1- Union Carbide à Bhopal

L'une des catastrophes les plus douloureuses a eu lieu à Bhopal en Inde en décembre 1984 à la suite de l'explosion d'une usine chimique de pesticides appartenant à la firme américaine Union Carbide qui a causé la mort de 3500 personnes la nuit même de l'accident et le nombre de décès suite à l'accident s'est élevé selon différentes sources entre 25 000 et 30 000 victimes sans compter les maladies engendrées par cette catastrophe. La médiatisation de cette catastrophe a terni l'image d'Union Carbide accusée d'être une entreprise assassine. Presque 30 ans après cet événement, l'entreprise reste engagée dans un vaste programme d'aide aux victimes (et à leurs

descendants). Même jusqu'à aujourd'hui le site internet de Union Carbide⁴ mentionne et détaille les actions prises par la compagnie pour aider les victimes.

2- L'effondrement d'une usine de textile au Bangladesh

Un immeuble de huit étages abritant une usine textiles travaillant pour des multinationales occidentales s'est effondrée près de Dacca, la capitale du Bangladesh. La cause était l'utilisation par le propriétaire de matériaux de construction de mauvaise qualité et non conformes. Cette tragédie a causé la mort de 1 125 personnes. Le Bangladesh qui est le deuxième exportateur mondial de textiles après la Chine connaît régulièrement des tragédies similaires. De vastes protestations ont eu lieu pour dénoncer les très mauvaises conditions de travail des ouvriers qui sont parfois payés moins de 30 euros par mois⁵. Suite au tollé provoqué par cette catastrophe, le gouvernement a fermé plusieurs usines qui ne respectaient pas les normes de sécurité.

3- Chiquita Brand International

Chiquita, l'une des plus grandes compagnies bananières au monde fait partie des multinationales les plus critiquées pour diverses raisons notamment à cause de l'exploitation des richesses agricoles des pays dans lesquels elle exerce ces activités, de la domination de la multinationale sur le marché de la banane, de la monoculture (de la banane) et des mauvaises conditions de travail et de traitement des ouvriers de la multinationale. Les campagnes de pression et les photos diffusées ont marqué l'entreprise ainsi que l'opinion publique. Pour faire face aux campagnes des activistes et soigner son image, Chiquita a dû revoir et ajuster sa stratégie environnementale de production et de ressources humaines pour devenir plus citoyenne⁶.

Peut-on parler d'une nouvelle conscience mondiale ?

Plusieurs courants de pensées, émanant non seulement des pays du sud mais aussi et surtout des pays du nord, n'hésitent pas à critiquer avec virulence l'entreprise en tant qu'entité et structure économique.

Un courant de pensée ouvertement hostile au fait que les entreprises choisissent volontairement le développement durable comme stratégie et mode de fonctionnement, considère que les multinationales sont dans une logique de poursuite pathologique du profit et du pouvoir. Joel Bakan, avocat et écrivain canadien considère que pour gagner la confiance de l'opinion publique, les entreprises cherchent à adoucir leur image en se présentant comme humaines, bienveillantes et socialement responsables⁷. Une virulente attaque contre les multinationales, par le courant alter mondialiste, fut émise par l'économiste et écrivain David C. Korten qui

⁴ <http://www.bhopal.com> consulté le 30 juin 2013

⁵ <http://www.20minutes.fr/monde/1153225-20130512-bangladesh-bilan-leffondrement-lusine-textile-savar-alourdit-a-1125-morts> consulté le 26 juin 2013

⁶ http://aloe.socioeco.org/article855_fr.html consulté le 26 juin 2013

⁷ BAKAN Joel, *The Corporation : The Pathological Pursuit of Profit and Power*, Free Press, 2005

assimile ces entreprises à un cancer et à un pouvoir tyrannique dont le but est de détruire la vie et l'écosystème au profit des détenteurs des capitaux⁸.

Le point de vue de Bakan et de Korten peut se comprendre s'agissant des dérives d'un système économique dont les retombées ne bénéficient pas à toutes les couches sociales de la population. Ce constat alarmant et pessimiste émanant de deux personnalités nord-américaines témoigne d'un malaise au sein même des sociétés les plus libérales d'où la nécessité de prendre en considération les préoccupations des catégories les plus vulnérables des pays riches ainsi que celles des pays du sud.

Mais aller trop loin dans la critique de l'entreprise moderne en tant qu'organisation capable non seulement de créer des richesses et des emplois mais qui participe aussi au développement technologique et à l'innovation, court le risque de nuire au système tout en n'avançant en rien les causes sociales et humaines qui incombent à ces mêmes entreprises. Il serait judicieux de noter que même Adam Smith, bien qu'il soit le chantre du libéralisme économique, a dénoncé l'égoïsme auquel le capitalisme est confronté. Dans son ouvrage, la *Théorie des Sentiments Moraux*⁹, il met en valeur le sens moral et le lien social que le capitalisme est censé respecter¹⁰.

La contestation du pouvoir étatique et ses effets

S'il est vrai que cette mondialisation ne profite pas à tous les pays ou à toutes les sociétés ou à toutes les communautés, il est vrai aussi que les nouvelles technologies, la libre et rapide circulation de l'information sans passer par les réseaux ou canaux officiels confèrent aux divers individus, aux groupes, aux associations et aux organisations un pouvoir qui commencent à gêner et à freiner les actes malveillants des entreprises qui sont de plus en plus attentives à leur image d'où la généralisation de la responsabilité sociale au sein des grandes entreprises.

Des groupes de pression à vocation mondiale s'activent à travers la planète en militant pour une société plus juste sur le plan économique, moral, social et environnemental afin de mettre des centaines de millions de personnes à l'abri des ravages causés par le non-respect des droits élémentaires des citoyens. Ces groupes de pression qui ont pour objectif d'instaurer et d'ouvrir la voie à une nouvelle norme de citoyenneté d'entreprise commencent à gagner le respect international des gouvernements, des partis politiques, de certains leaders d'opinion, de chefs d'entreprises, d'universitaires, de philanthropes, de militants et de la communauté des médias. Grâce à des techniques innovantes, aux nouvelles technologies et aux partenariats stratégiques, ces organisations étendent leur audience et leur pression à travers la plupart des pays du monde et bon nombre de secteurs d'activité¹¹ dans plusieurs domaines.

⁸ KORTEN David C., *When Corporations Rule the World*, Berrett-Koehler Publishers, 2001

⁹ SMITH Adam, *The Theory of Moral Sentiments*, Penguin Classics, Any Edition, 2010.

¹⁰ Bien qu'il soit moins réputé que *The Wealth of Nations*, publié en 1759, l'ouvrage d'Adam SMITH, *The Theory of Moral Sentiments*, publié en 1759, est d'une grande valeur morale et intellectuelle dans lequel il fustige les dérives et l'égoïsme de la poursuite des intérêts privés.

¹¹ Pour plus d'informations voir le site : <http://www.csrwire.com>

Il est évident aujourd'hui que tous les pays de la planète qui vivent pleinement la mondialisation commencent à ressentir et surtout à être affectés par un développement économique certes performant mais loin d'être équitable. Plusieurs pays européens et émergents souffrent de la montée des inégalités qui frappent non seulement les couches défavorisées de leurs sociétés mais aussi les classes moyennes. Ces problèmes se traduisent par des manifestations et des violences y compris dans des pays traditionnellement connus pour être un havre de paix sociale à l'instar de la Suède¹² dont le système est épris d'équité et considéré comme étant un modèle social pour ses partenaires européens.¹³ L'Espagne, le Portugal, la Grèce, l'Italie et d'autres pays européens jadis prospères et jouissant d'une paix sociale connaissent aujourd'hui des mouvements sociaux qui perturbent et mettent en péril l'avenir de leur pays.

Même les pays émergents caractérisés par des taux de croissance élevés et une vitalité économique n'échappent pas aux protestations et aux contestations. Les récentes manifestations à Istanbul en Turquie témoignent d'un mécontentement de la population. Ces protestations menées au début par des écologistes contre la destruction du parc Taksim Gezi se sont vite transformées en un refus de la politique du gouvernement accusé de despotisme, de favoritisme et de politique effrénée de construction. Ces manifestations ont rassemblé des citoyens de diverses classes sociales, des jeunes diplômés ainsi que des partisans des partis de droite et de gauche.

A son tour le Brésil, puissant pays émergent, s'est embrasé avec des manifestations qui ont regroupé dans certaines villes jusqu'à un million de personnes qui rejetaient une politique gouvernementale très dispendieuse à l'égard de l'organisation de la coupe du monde de football en 2014 alors que le système de santé et les transports en commun ne sont plus dignes d'un pays qui est la deuxième puissance économique du continent américain¹⁴. La violence policière et la corruption endémique constituent aussi des motifs qui mettent en cause la classe dirigeante bien qu'elle soit politiquement de gauche. Ces manifestations regroupaient des personnes de toutes les couches sociales surtout des jeunes de classe moyenne fortement diplômés.

La solution aux inégalités engendrées par la mondialisation : une répartition équitable et intelligente des fruits de la mondialisation

A partir du moment où la mondialisation sera perçue comme étant un facteur de croissance et de prospérité, la société humaine pourra profiter des fruits des richesses créées par l'homme. Plusieurs initiatives ont vu le jour avec pour objectif de rendre notre monde plus humain. Nous nous limitons à citer les initiatives suivantes :

Le Commerce Equitable

¹² Des manifestations ont eu lieu à Hobsy dans la banlieue nord de Stockholm essentiellement habitée par une population immigrée qui souffre de travaux précaires, de chômage et d'exclusions.

¹⁴ Le Brésil est la sixième puissance économique mondiale devant le Royaume-Uni et l'Italie.

Le commerce équitable¹⁵ est considéré comme étant une alternative plus humaine et moins inégale au commerce international traditionnel. << *Au sens strict, (il) s'est donné deux missions principales : à court terme, améliorer la situation des petits producteurs du Sud ; à long terme, infléchir le fonctionnement du commerce international, en faisant pression sur les décideurs politiques et les entreprises, par la mobilisation des consommateurs du Nord. Lié à la notion de solidarité Nord/Sud, il se veut un moyen parmi d'autres de remédier aux injustices constatées dans les échanges*¹⁶...>>.

L'humanisation des multinationales

En effet, les entreprises intelligentes sont conscientes aujourd'hui qu'elles ne peuvent pas bénéficier d'une forte rentabilité sans une communauté forte parce qu'elles considèrent que c'est dans la communauté que se trouvent leurs employés et clients en d'autres termes leur raison d'être. De plus en plus d'entreprises commencent à se rendre compte que les problèmes de leurs communautés se répercutent sur l'avenir de leurs affaires d'où tout l'intérêt d'aller plus loin qu'une simple paix sociale vers une nouvelle vision qui repose sur le bien-être de toutes les parties prenantes. Cette thèse est vigoureusement défendue par Marc R, Benniof, PDG de l'entreprise américaine *salesforce*¹⁷ qui a fait du bien-être social et de la philanthropie le cheval de bataille de sa stratégie. Il considère que l'entreprise du XXIe siècle doit comprendre que le service de la communauté est à la base de sa survie et de son succès d'où la nécessité pour l'entreprise de mettre toute son énergie et toutes ses ressources pour réaliser cet objectif¹⁸. De plus en plus de clients décident d'effectuer leurs achats en se basant sur la bonne réputation de l'entreprise et délaissent celles ne respectant pas un minimum d'éthique dans la gestion de leurs affaires.

Les PME innovantes

Il est incontestable que les PME ne sont pas toutes au même pied d'égalité pour faire face aux défis et profiter des énormes opportunités que la mondialisation leur procure. Cependant, la mondialisation peut être source d'avantages pour les PME dynamiques et réactives.

Les axes stratégiques sur lesquels les PME sont censées travailler doivent refléter la logique de la mondialisation de la demande¹⁹ qui peut être résumée comme suit :

- Les besoins croissants en services et produits innovants
- La simultanéité entre homogénéisation et spécificité des attentes des clients et consommateurs au niveau mondial

¹⁵ Fair trade en anglais

¹⁶ Solagral, *Du commerce équitable à la consommation responsable*, Paris, mai 1998, p. 5.

¹⁷ www.salesforce.com

¹⁸ Marc BENNIOF est le pionnier et le promoteur de l'innovation philanthropique. Son modèle philanthropique intégré 1/ 1 / 1 repose sur le versement par l'entreprise à hauteur de 1% de ses profits, 1% pour l'équité et 1% des heures des employés consacrées aux communautés qu'ils servent.

¹⁹ MATAR Leonel, *Mondialisation et Stratégies des PME*, Proche-Orient, Etudes en Management, Université Saint Joseph, N 20, 2008, p. 87

- Les nouvelles formes de compétitivité

L'organisation de la mondialisation

Pour fonctionner, la mondialisation doit être organisée et institutionnalisée au niveau de la sphère sociale, politique et économique à travers de nouvelles structures de contrôle et de régulation. Les institutions internationales jouent un rôle de plus en plus important dans la régulation de la mondialisation même si elles sont l'objet de sévères critiques, justifiées la plupart du temps.

Une nouvelle vision économique du monde ?

A l'heure de la mondialisation, la dépendance de notre planète à la croissance, comme moyen ultime d'accès au bonheur, ne peut qu'accélérer la mise en œuvre d'une nouvelle logique de conception de notre avenir. Plusieurs économistes contestent le fait que la croissance économique soit à elle seule la source d'amélioration du sort de l'homme²⁰.

L'indicateur principal sur lequel se basent les économies des pays développés, et en développement, est le PIB. En fait, cet indicateur va certainement rester le plus représentatif de l'état de l'économie d'un pays, mais cet outil de mesure ne peut plus monopoliser à lui seul les succès et les échecs des différents pays et économies. La croissance économique à elle seule n'est plus en mesure d'assurer un développement durable, équilibré et surtout humain. La prise en compte et l'introduction dans l'analyse économique d'indicateurs sociaux et environnementaux deviennent à l'aube du XXIème siècle une nécessité voire une obligation morale.

Nous assistons depuis quelques années à une prolifération des indices qui vont au-delà de la seule prise en compte de l'évaluation de l'apport productif des activités économiques. Nous pouvons citer une liste non exhaustive²¹ d'indicateurs qui enrichissent l'analyse et la perception du développement qui ne se limite plus aux seuls facteurs économiques.

Les principaux indicateurs sont :

- L'IDH. Depuis 1990, le PNUD publie l'indicateur de développement humain (IDH) qui devient de plus en plus connu et diffusé et qui prend en considération les aspects économiques, sociaux, éducatifs et environnementaux²².

²⁰ EASTERLIN Richard, << Does Economic Growth Improve the Human Lot? >> [En Ligne] <http://graphics8.nytimes.com/images/2008/04/16/business/Easterlin1974.pdf> consulté le 03 février 2013

²¹ GADREY Jean, JANY-CATRICE Florence, Les nouveaux indicateurs de richesses, Coll. Repères, éd. La Découverte, 2005, 123 p.

²² Miringoff, M., Miringoff, M-L., & Opdycke, S. America's social health: the nation's need to know, Challenge, Septembre-Octobre, 1995, pp. 19-24.

- L'ISS. L'indice de santé sociale date des années 1980, il est le fruit du travail du Fordham University Institute for Innovation in Social Policy. L'ISS a acquis une énorme réputation internationale depuis 1996 à l'occasion de la publication d'un article par la revue *Challenge* à la parution de l'ouvrage de Miringoff en 1999. Il est calculé à partir de plusieurs variables élémentaires regroupées en cinq composantes associées à des catégories d'âge. En effet, l'article de *Challenge* a eu un effet spectaculaire car il représentait sur un même graphique les variations du PIB et celles de l'ISS en montrant clairement le décrochage des deux indicateurs en 1973 (augmentation du PIB et chute de l'ISS).
- L'ISP. L'indicateur de sécurité personnelle a été élaboré dans les années 1990 par le Canadian Council on Social Development (CCSD). Cet indice a pour objectif la perception et la mesure du bien-être. La sécurité englobe trois grandes dimensions : 1) sécurité économique comprenant les aspects de la sécurité de l'emploi et de sécurité financière ; 2) sécurité de la santé ; 3) sécurité physique. L'ISP se focalise sur l'étude de la qualité de vie des individus sous l'angle des insécurités grandissantes auxquelles ils sont confrontés.

Conclusion

La contestation de la mondialisation est fortement ressentie aujourd'hui par les pays du sud et par les populations pauvres des pays du Nord. L'enjeu essentiel est la capacité des Etats, des entreprises, des communautés et des religions à mettre en place de nouvelles règles du jeu qui doivent donner à tous les pays la chance de profiter des gains de la mondialisation. Cet enjeu ne sera pas facile mais la volonté des hommes et femmes responsables de notre planète, si cette volonté existe, est susceptible de rendre notre monde plus juste.